



L'ESPERANCE COMME MISSION DANS NOTRE CONTEXTE EUROPEEN

JOSÉ CRISTO REY GARCÍA PAREDES, CMF

INTRODUCTION : "CHAQUE CHOSE A SON TEMPS"

Me retrouver devant cette assemblée si qualifiée qui représente la vie religieuse en Europe est pour moi une grâce immense et aussi un appel à l'ouverture, au dialogue, à une vision nouvelle. Un très grand merci à ceux qui ont manifesté de la confiance à mon égard. J'espère que je ne vais pas faire obstacle à l'action de l'Esprit Saint qui désire assurément transmettre un message important à cette assemblée convoquée en son nom.

Nous nous rencontrons en Pologne, à Czestochowa. Cet après-midi nous allons visiter le camp de concentration d'Auschwitz. Dans ce contexte, nous nous proposons de réfléchir sur "La vie religieuse en Europe: histoires d'espérance et espérance pour l'histoire". Cela semble presque paradoxal de parler de l'espérance justement là où l'espérance fut niée jusqu'à des limites effrayantes et jusque-là absolument insoupçonnées.

Grâce à Dieu, Auschwitz appartient au passé. L'humanité ne pourrait pas tolérer un Auschwitz permanent. Mais Auschwitz pourrait revenir. C'est parce que tout a son temps, comme le dit Qohélet: il y a le temps de l'espérance et le temps de la désespérance; il y a le temps des horizons vastes qui nous font respirer et le temps des horizons étroits qui nous étouffent; il y a le temps de la création et du progrès et le temps de la routine et de la décadence (cf. Qo, 3,1-5).

Si nous nous demandions quel est, en ce début de siècle, le temps de l'Europe, «temps d'espérance ou bien temps de désespérance?», probablement nous entrerions dans une certaine anxiété. Nous reconnâtrions tous, sans grosses difficultés, que nous avons vécu des moments où l'espérance était beaucoup plus grande, mais aussi des moments de désespérance beaucoup plus forts. De même, nous serions d'accord pour affirmer qu'il nous manque «la passion de l'espérance» et que ni en Europe ni dans l'Eglise, ni dans la vie religieuse nous ne respirons l'air vital de l'«espérance». Peut-être avons-nous besoin d'un poumon artificiel pour nous aider à récupérer le rythme de la respiration chrétienne d'une espérance plus authentique.

L'ambivalence de la situation que nous sommes en train de vivre nous libère de certitudes artificielles, nous permet de nous approcher de la réalité avec un esprit ouvert et nous oblige à chercher les meilleurs moyens pour réaliser la mission de l'espérance.

La question qui focalise notre attention aujourd'hui n'est pas d'abord comment nous pouvons vivifier en nous, les religieux, l'espérance mais plutôt ce que nous pouvons faire pour contribuer à la croissance de l'espérance en Europe, ou encore plus largement sur notre planète, et de là en nous-mêmes.

Par conséquent je diviserai ma conférence en trois parties:

- Contexte: le temps d'une nouvelle conscience
- La Spiritualité: l'apocalyptique, âme de la mission
- Service: L'Évangile de l'Espérance.

PREMIERE PARTIE - CONTEXTE: LE TEMPS D'UNE NOUVELLE CONSCIENCE

La mission ne va jamais de soi. Elle est toujours en recherche face aux nouveaux défis. Tout en étant la même elle assume des formes nouvelles. Tout en étant unique elle peut changer de nom. Peut-être son nom est-il, en ce temps, «l'espérance»! En ces temps de changement et peut-être de mutation¹, en ces temps où une nouvelle conscience² est en train de naître, en ces temps où nous désirons laisser derrière nous les horreurs du XXe siècle, ce nom est peut-être le plus adéquat. Voilà pourquoi les paroles de la première lettre de Pierre résonnent tellement en nous aujourd'hui:

“Soyez toujours prêts à la défense (apología) contre quiconque vous demande raison (logos) de l'espérance qui est en vous” (1ere Pi 3,15).

Afin que la mission puisse se configurer comme espérance nous devons nous poser les questions suivantes:

- Quelles pistes s'ouvrent dans l'Église pour aborder ce thème?
- Qu'est l'espérance pour nos contemporains en Europe?
- Que pouvons-nous espérer dans le contexte de la mémoire d'Auschwitz?
- Quels horizons d'espérance s'ouvrent pour notre société laïque?

I. PISTES POUR ABORDER CE THEME

Les pistes pour aborder ce thème sont nombreuses. L'Église a montré de diverses manières – au cours de ces dernières années – son intérêt pour le thème de l'«Espérance». Nous allons en rappeler quelques moments:

- Il y a sept ans (le 28 juin 2003), le Pape Jean-Paul II signa l'exhortation apostolique “Ecclesia in Europa”, qui avait comme thème central “*Jésus Christ, vivant dans son Eglise et source d'espérance pour l'Europe*”³.
- Un peu plus tard (le 16 octobre 2003), le Pape Jean-Paul II signa une autre exhortation apostolique “Pastores Gregis” sur l'évêque, serviteur de l'Évangile de Jésus Christ pour l'espérance du monde. Ici on affirme qu'il revient à l'évêque «d'être prophète, témoin et serviteur de l'espérance» (PG, n. 3).

¹ Cf. GEORGES CHARPAK - ROLAND OMNES, *Sed sabios, convertios en profetas*, Anagrama, Barcelona 2005.

² Cf. EULDAD CARBONELL, *El nacimiento de una nueva conciencia*, Ara Libres, Barcelona 2007; LOUANN BRIZENDINE, *El cerebro femenino*, RBA Libros, Barcelona 2006. La définition que De Vires (1901) donna de la *mutation* était toute modification héréditaire du matériel héréditaire qui ne peut pas être expliqué par la ségrégation ou la recombinaison. La mutation est la source première de la variabilité génétique dans les populations tandis que la recombinaison qui crée des combinaisons à partir de ce qui est généré par la mutation, est la source seconde de la variabilité génétique.

³ Elle partait d'une double affirmation: que Jésus Christ est notre espérance (chap. 1) et que l'Évangile de l'espérance a été confié à l'Église (chap. 2). La tâche de l'Église en Europe est donc d'annoncer, célébrer et servir l'Évangile de l'Espérance (chap.3, 4, 5). Elle se termine en offrant les clés de l'Évangile de l'Espérance pour une nouvelle Europe (chap. 6). Mais, plus suprenant fut le fait que le Pape a pris comme guide pour son exhortation l'«icone de l'Apocalypse» (EiE, 5).

- En 2004, la Vie Religieuse mondiale fut célébrée par un congrès à Rome qui se montra très sensible au thème de l'espérance⁴.
- En 2007, l'Union Internationale des Supérieures Générales consacra son assemblée (du 6 au 10 mai) au thème: «Appelées à tisser une nouvelle spiritualité d'où jaillissent espérance et vie pour l'humanité».
- Le Pape Benoît XVI publia le 30 novembre 2007 sa deuxième encyclique "Spe Salvi" sur l'espérance chrétienne⁵.
- Le climat politique mondial est aussi marqué par une nostalgie de l'espérance⁶

Devant ces appels, cette Assemblée relève le défi de réfléchir sur "Histoires d'espérance, espérance pour l'histoire" et à moi, il m'a été confié le thème "L'espérance comme mission dans notre contexte européen".

Il est intéressant de souligner cette manière dynamique de comprendre l'espérance que suggère le titre de mon intervention «L'espérance comme mission». L'espérance rayonne et elle est contagieuse. Elle est mission et transmission. Elle est peut-être le meilleur nom de la mission dans des temps comme le nôtre, dans des sociétés comme la nôtre.

Je me propose de développer ce thème en des termes existentiels, en dialogue avec notre culture, dans le contexte de cette Europe qui poursuit son processus de réorganisation. Je vais donc diviser mon exposé en trois parties:

- le contexte européen comme espace où l'espérance fait l'objet de débats,
- la spiritualité apocalyptique et l'espérance chrétienne, comme fondement de la mission
- et les qualités de la mission en termes d'espérance.

II. PROFILS DE L'ESPERANCE DANS NOTRE TEMPS (LES PENSEURS)

Il y a diverses manières de penser l'espérance en Europe: 1) l'espérance comme piège, 2) l'espérance dans le progrès malgré les victimes, 3) l'espérance à partir du désespoir des victimes et 4) la proposition de l'utopie rationnelle ou «le principe espérance».

1. Se libérer des pièges de l'espérance!

André Comte-Sponville a forgé l'expression «le Bonheur désespérément»⁷ pour démontrer que

⁴ Un des textes les plus importants de l'Instrumento Laboris disait: "Nous pouvons voir comment est en train d'émerger – même si au milieu de grandes fragilités – un visage nouveau de l'Eglise parce que sont en train de se répandre des exemples et des expériences de communautés fraternelles et solidaires, priantes et courageuses, persévérantes dans le bien et vigilantes dans la compassion, qui osent prendre des initiatives et sont heureuses dans l'espérance" (IL, 71).

⁵ Il commence par une large réflexion-méditation sur l'Espérance (Spe Salvi (=SS), n°4-31). Ensuite il développe une proposition intéressante sur les lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance (SS, nn. 32-48).

⁶ N'est-il pas curieux que Barack Obama a intitulé le discours qui l'a rendu célèbre au niveau national «L'audace de l'espérance». L'espérance est devenue ensuite le thème central de son discours politique. «L'espérance; l'espérance devant la difficulté. L'espérance devant l'incertitude. L'audace de l'espérance! C'est le plus grand cadeau que Dieu peut nous donner, le ciment de cette nation. Croire en ce qui ne se voit pas. Croire qu'un futur meilleur nous attend», *Discours de Barack Obama devant la convention nationale démocrate en 2004*. Et il ajouta: «Je crois que nous pouvons aider la classe moyenne et donner des opportunités aux familles des ouvriers. Je crois que nous pouvons donner du travail aux chômeurs, des maisons aux sans-logis et arracher les jeunes des villes d'Amérique à la violence et au désespoir. Je crois qu'un vent juste nous pousse et qu'à ce carrefour de l'histoire nous pouvons bien choisir et nous attaquer aux défis qui nous attendent», cf. MANUEL CASTELLS, *Comunicación y poder*, Alianza editorial, Madrid, 2009, pp. 473-528.

⁷ Cf. ANDRÉ COMTE-SPONVILLE, *La Felicidad desesperadamente*, Paidós, Barcelona 2001 (en français: *Le Bonheur, désespérément*, Pleins Feux, Nantes 2000).

l'espérance et le bonheur sont incompatibles.

Les gens espèrent car ils désirent être heureux. Le désir de bonheur déclenche tous les mécanismes de l'espérance. Cependant, quand nos désirs sont comblés, il arrive que, après un court moment de jouissance, nous entrons à nouveau dans une situation d'insatisfaction et d'ennui. Rien n'est en mesure de satisfaire nos désirs de manière adéquate. André Comte-Sponville trouve une confirmation de sa thèse chez des auteurs comme Schopenhauer qui définit l'ennui comme «l'absence de bonheur au lieu même de sa présence espérée» ou qui dit «la vie oscille comme une pendule de la souffrance à l'ennui»⁸; ou encore chez George Bernard Shaw selon qui «il y a deux tragédies dans la vie: l'une est de ne pas obtenir ce que l'on désire ardemment et l'autre est de l'obtenir».

Espérer, c'est désirer sans jouissance, désirer sans savoir ce qui arrivera («c'est un manque de connaissance» -Spinoza-), désirer sans pouvoir, parce que ce que j'espère ne dépend pas de moi («c'est l'impuissance de l'âme» -Spinoza-). Pour les théories philosophiques du fatalisme ou du déterminisme, ou du destin, il n'y pas de place pour l'espérance: «Ce qui doit être, sera». La philosophie, donc, ne se trouve pas dans une position confortable quand elle aborde le thème de l'espérance.

Comte-Sponville utilise l'expression «les pièges de l'espérance» pour décrire cette situation. L'espérance promet ce qu'elle n'est pas capable de donner et pour cela elle est toujours déçue. Pour se libérer de ces pièges, les êtres humains recherchent trois types de solutions: la superficialité, la rigidité, la connaissance.

- *La solution superficielle* est très pratique: elle consiste à *passer rapidement d'un désir à l'autre*, d'une courte jouissance à la recherche d'une autre, passer d'espérance en espérance.
- *La solution drastique* est minoritaire: la déception face à la réalité de ce monde conduit à regarder avec dédain tout ce qui est ici et à espérer uniquement ce qui ne déçoit pas: la vie éternelle; un exemple de cette attitude en est Pascal qui dit: «il n'y a de bien en cette vie que dans l'espérance d'une autre».
- *La solution «éclairée»* est propre à la pensée postmoderne et elle trouve un bon représentant chez Comte-Sponville. Voici la solution qu'il propose: dépasser ce circuit d'espérance et de déception. Si toute espérance déçoit, le plus raisonnable est de se libérer de cette même espérance: «seul est heureux celui qui a renoncé à toute espérance» – déclare Sponville. Le bonheur nous surprend par les petits plaisirs de la vie (le «bonheur en acte»). Espérer c'est désirer sans savoir, sans pouvoir et sans jouissance; les plaisirs nous permettent de désirer la même chose dont nous jouissons, désirer ce que nous savons et désirer ce que nous avons. L'espérance est un désir qui se réfère à ce qui n'est pas encore réalité; par contre l'amour se réfère au réel. Pour cela seul le manque de désir n'est jamais déçu. Voilà la sagesse du désespoir.

Si la thèse de Comte-Sponville est partagée par beaucoup de gens - toujours plus! -, c'est parce qu'il existe une vision déficiente de la réalité, parce que nous n'avons pas encore dépassé ni le déterminisme ni le fatalisme. Quels sont aujourd'hui les nouveaux chemins vers l'espérance sans aucun type de piège?⁹

2. La folie d'Auschwitz: le progrès malgré les victimes

Si l'espérance est illusoire, selon Comte-Sponville, la désespérance ou le désespoir sont réels. Il y a beaucoup d'histoires de désespérance dans l'histoire globale de l'humanité. Nous transportons dix mille

⁸ Cf. ARTHUR SCHOPENHAUER, *El hastio*, en *El mundo come voluntad y representación*, Libro.4º & 57, Akal, Madrid 2005 (en français: L'Ennui, dans *Le Monde comme volonté et représentation*, Nouvelle traduction de Ch. Sommer et coll. en 2 volumes, Ed. Folio-Gallimard, 2009); Id., *Eudemonología o el arte de ser feliz, explicado en 50 reglas para la vida*, Herder, Barcelona 2007 (en français: *L'Art d'être heureux*, Seuil - 01/2001).

⁹ Cf. FRANCESCO ALBERONI, *La Speranza*, Rizzoli, Milano 2001; Ricardo Blázquez, *La esperanza en Dios no defrauda*, BAC, Madrid, 2004, pp. XI-XXIII. 3-25.

ans de guerres et de tueries. Les grandes religions – à partir des principes moraux de leurs livres sacrés – n’ont pas empêché le déchaînement de la violence qui a mis fin à l’espérance. Pendant le XX^{ème} siècle l’Europe a été espace de violence, de guerres, d’absolutismes de mort. Elle n’a pas su résoudre les conflits à partir du dialogue et de l’accueil de la différence, mais seulement par la violence la plus atroce: des millions de victimes furent le résultat des deux guerres mondiales; pour elles il n’y eut pas d’espérance.

Auschwitz est, peut-être, le symbole apocalyptique par excellence de la barbarie qui consista dans l’extermination des juifs par les nazis. La violence dépassa les pires pronostics. On parlait de «camps de concentration» et des «camps d’extermination» firent leur apparition; on passa des crimes contre la personne à des «crimes contre l’humanité». Jamais, la méchanceté de l’être humain n’a été si loin.

Mais il ne s’agit pas maintenant de se rappeler du passé, mais de dépister quel contexte de désespoir persiste de manière latente ou sournoise dans certaines manifestations d’horreur qui éclatent de temps à autre.

De nombreux penseurs de notre temps ont souligné le fait que le symbole d’«Auschwitz» pourrait se répéter. Il sera ainsi – nous disent-ils – si la *forme de la pensée conceptuelle*¹⁰ qui a justifié ces crimes ne change pas. La question est très grave. Ces penseurs nous disent que la racine de cette violence se trouve dans la forme de pensée dont nous avons hérité en Occident: nos concepts réduisent la pluralité à l’unité, le multiple à l’un; nous nous intéressons uniquement à l’essentiel, à ce qui est premier, et nous délaissions ce qui est accessoire et secondaire. La pensée conceptuelle a conduit Thales de Milet à s’exclamer: «tout est eau!» et Démocrite: «tout est feu»; et au nazisme: «tout est race!». Les philosophies universalistes connaissent un moment violent où leur prétendue vérité essentielle se transforme en meurtrière des autres vérités¹¹. Levinas a dit que, selon lui, l’idéalisme est «une idéologie de la guerre»¹².

Le fait que la pensée européenne accorde tellement peu d’importance au singulier fait que l’on se désintéresse de l’être humain concret et que l’on se préoccupe seulement du sujet transcendantal et abstrait: l’humanité, «l’homme». L’idéalisme et le marxisme donnèrent tellement d’importance à la marche triomphale de l’histoire, à la croissance du progrès, qu’ils admirent facilement que ce procès exigerait un coût humain et qu’il faudrait prendre en compte – comme un moindre mal – les cadavres, les décombres et une détérioration de la nature¹³; Hegel l’exprima par cette phrase: “quelques petites

¹⁰ Ainsi le mit en relief le philosophe allemand Franz Rosenzweig, qui est mort en 1929, quatre ans avant que les nazis gagnent les élections et treize ans avant que Hitler décréta «la solution finale», cf. F. ROSENZWEIG, *Der Mensch und sein Werk. Gesammelte Schriften*, vol I: *Briefe und Tagebücher*, E. Rosenzweig – Schianmann, La Haya, 1979; Id., *La estrella de la redención*, Sígueme, Salamanca 1997 (en français : *L’étoile de la Rédemption*, Seuil, Paris, 2003).

¹¹ Cf. AMIN MAALOUF, *Identidades asesinas*, Alianza Editorial, Madrid 1998 (en français : *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998).

¹² Cf. REYES MATE, *La herencia del olvido. Ensayos en torno a la razón compasiva*, Errata Naturae, Madrid 2008, pp. 111-131; cf. EMMANUEL LÉVINAS, *Difficult Freedom. Essays on Judaism*, 1990.

¹³ Cf. Walter Benjamin dans sa thèse 9: «Il existe un tableau de Klee qui s’intitule Angelus Novus. Il représente un ange qui semble avoir dessein de s’éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l’aspect que doit avoir nécessairement l’ange de l’histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d’événements, il ne voit qu’une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d’amoncèler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s’attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais du paradis souffle une tempête qui s’est prise dans ses ailes, si forte que l’ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l’avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu’au ciel devant lui s’accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. », WALTER BENJAMIN, «*Thèses sur la philosophie de l’histoire*», Denoël, 1971, traduction corrigée.

fleurs piétinées au bord du chemin”.

3. La raison compatissante: penser la marginalité de manière nouvelle

La prétention universaliste de la raison s’effondre lorsqu’on découvre l’importance de ce qui était considéré comme secondaire ou accessoire, lorsqu’on donne voix aux vaincus, aux victimes de l’histoire de l’Europe (aussi bien l’Europe chrétienne - victimes en Amérique Latine - que de l’Europe des Lumières - victimes du nazisme -). Les philosophes juifs nous demandent de changer cette mentalité conceptuelle pour penser de manière nouvelle la marginalité, la marginalité imposée souvent avec mépris.¹⁴ Nous ne pouvons pas rester indifférents devant un crime au nom du bien-être général. Cette indifférence nous conduira à ne pas empêcher que dans le futur ces crimes se répètent. Oppression et progrès peuvent se convertir en deux faces de la même médaille. Comment interrompre cette logique létale? En évaluant les réussites relatives du progrès à partir de la destinée de ceux qui sont systématiquement opprimés!¹⁵ Le pouvoir du fascisme ne réside pas tellement dans sa domination politique planétaire mais dans l’intériorisation de sa logique, c’est-à-dire dans le consensus accepté dans notre culture que le prix à payer est inévitable.

Ce qui est arrivé à Auschwitz ne doit pas être uniquement une mémoire de la barbarie pour que cela ne se répète plus. Theodor Adorno demanda que cela se convertisse en un impératif catégorique qui exige de réorienter notre pensée et notre action.¹⁶ Voilà pourquoi, l’aspiration d’une humanité sans affrontements, sans guerres et tueries est toujours plus forte dans les êtres humains. Nous sommes convaincus que la violence ne doit pas être un facteur nécessaire pour évoluer.

L’Eglise, et d’une manière spéciale la vie religieuse, ont encouragé ce changement de mentalité qui permet de voir la réalité à partir des derniers, des exclus, des victimes. Donc la question de fond qui se présente à nous est «y a-t-il de l’espoir pour les derniers, pour les victimes?».

Bien que cela paraisse paradoxal, l’expérience du désespoir est la clé pour découvrir l’espérance, parce que quand tout est obscurité il suffit d’une toute petite lumière pour faire renaître l’espérance. Nous vivons parce nous espérons. Il y a espérance là où il y a la probabilité de surmonter le mal. Penser l’espérance à partir du désespoir, cela est sage et réel. Seulement ceux qui ont connu des jours de désespoir peuvent apprécier l’espérance. Et seulement ceux-ci se risquent et se disposent à faire face à toutes sortes de difficultés par lesquelles ce qu’ils espèrent devient réalité.

L’espérance naît comme une *intuition*. Elle déploie en nous un mouvement intérieur qui nous conduit à une relation de confiance avec le monde. Cette intuition nous fait désirer, soutient nos désirs, nous présente un futur lumineux et désirable. L’espérance apaise notre cœur, calme nos anxiétés et rend supportable le présent, tout douloureux qu’il puisse paraître.

¹⁴ Hermann Cohen, Walter Benjamin, Theodor Adorno, Emmanuel Levinas.

¹⁵ Cf. WALTER BENJAMIN, thèse 7: «Quiconque, jusqu’à ce jour, aura remporté la victoire fera partie du grand cortège triomphal qui passe au-dessus de ceux qui jonchent le sol. Le butin, exposé comme de juste dans ce cortège, a le nom d’héritage culturel de l’humanité. Cet héritage trouvera en la personne de l’historien matérialiste un expert quelque peu distant. Lui, en songeant à la provenance de cet héritage ne pourra pas se défendre d’un frisson. Car tout cela est dû non seulement au labeur des génies et des grands chercheurs mais aussi au servage obscur de leurs congénères. Tout cela ne témoigne pas de la culture sans témoigner, en même temps, de la barbarie. Cette barbarie est même décelée jusque dans la façon dont, au cours des âges, cet héritage devait tomber des mains d’un vainqueur entre celles d’un autre. L’historien matérialiste sera donc plutôt porté à s’en détacher. Il est tenu à brosser à contresens le poil trop luisant de l’histoire.», WALTER BENJAMIN, *Thèses sur la philosophie de l’histoire*, Denoël, 1971, traduction corrigée.

¹⁶ TH. ADORNO, *Gesammelte Schriften* 6 (1970-1986), Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 358.

4. “Le principe espérance”

Ernst Bloch commence son livre «Le principe Espérance» avec ces questions: qui suis-je? d'où venons-nous? où allons-nous? qu'attendons-nous? Qu'est-ce qui nous attend?»¹⁷. Ce sont des questions fondamentales sur l'être humain, sur notre identité, notre origine, notre finalité, notre espérance.

Bloch regarde l'être humain accablé par la *peur* et l'angoisse. Seulement l'espérance surmonte la peur. La peur est passive, l'espérance est active. La peur rétrécit l'espace vital. L'espérance donne largeur. L'être humain a besoin d'apprendre l'art de l'espérance. L'avenir contient ce qui est craint et ce qui est espéré. Celui qui aspire à quelque chose vit orienté vers l'avenir. Cela n'est pas ainsi dans les sociétés en décadence, ou dans les sociétés embourgeoisées pour lesquelles tout changement est impossible. Le principe bourgeois tue toute espérance.

Bloch veut dépasser la *pensée statique* qui se base sur l'empirique et qui est incapable de saisir le futur. Il désire dépasser la *pensée historique* qui comprend le progrès comme la répétition du «toujours-le-même», «une citadelle de la fatalité» (Leibniz); connaître, c'est se rappeler. C'est une pensée sans appétit, sans désir. Bloch mène la philosophie vers l'espace de l'espérance, qu'il nomme le continent inexploré. Ici surgit la *docta spe*. La *pensée utopique* oriente tous les mouvements de la liberté. Nous devons diriger notre pensée “in terram utopicam”, vers la mutation du monde. La passion pour le changement et l'arrivée du *novum* mobilise l'espérance.

L'espérance émerge dans nos *rêves*. Il n'y a pas d'être humain qui ne rêve pas. Il y a des *rêves nocturnes* et des *rêves diurnes*. Les rêves nocturnes nous renvoient vers le passé. Les rêves diurnes nous ouvrent le chemin de l'espérance. Il devient nécessaire d'intensifier les rêves diurnes¹⁸. Les rêves diurnes nous envahissent de toute part. La vie est traversée par tous ces rêves, par des rêves d'une vie meilleure que la précédente. L'insatisfaction fait partie de l'espérance. Le désir de ce qui n'est pas encore, de ce qui n'est pas encore conscient, de ce qui n'est pas encore advenu et qui n'a pas de nom, c'est la transcendance. Il y a beaucoup d'utopies dans les rêves diurnes de l'humanité: non seulement des utopies politiques, mais aussi des utopies médicales, sociales, techniques, architecturales et géographiques, régions du désir tracées par la peinture et la littérature; espoirs de santé, les fondamentaux d'une société sans misère. Il s'agit du rêve d'une vie au-delà du travail ou l'illusion de l'oisiveté ou du repos sabbatique.

Les visions de l'espérance veulent surmonter la barrière de la mort et du destin. Nous avons des figures littéraires qui dépassent toutes les barrières: Don Juan, Ulysse, Faust, don Quichotte; la musique; les visions d'espérance contre la mort; les chimères de la religion en lutte contre la mort et le destin.

La présence du Royaume de Dieu au milieu de nous est la source qui inspire tous nos rêves à yeux ouverts. S'il y a le Royaume, il y a l'Esprit Créateur, il y a inspiration et art, il y a capacité créatrice. S'il y a le Royaume, il y a une autre perspective que celle qui se présente immédiatement sur la première page comme une réalité où le Mal est toujours vainqueur.

S'il est bon de se réjouir du désir comblé, le rêve de l'attente qui anticipe ce qui va advenir possède aussi une magnifique beauté, possède la saveur du bonheur. La vision d'un monde heureux, juste, libéré ou racheté, dynamise le présent, donne signification au combat et au chemin.

Nous voyons donc qu'il existe des contrastes dans la manière de concevoir l'espérance en Europe.

¹⁷ Cf. ERNST BLOCH, *El principio Esperanza*, 3 vol., Bibiloteca Filosófica, Aguilar, madrid, 1977 : vol 1,p.XI (en français: *Le principe Espérance*, 3 vol., Gallimard, Paris, 1976).

¹⁸ Il disait que les *rêves nocturnes* – ainsi les interprétait Freud aussi!- naissent du passé. Au contraire, *les rêves diurnes*, à yeux ouverts, regardent vers le futur. Il y a des rêves à yeux ouverts qui sont une pure évasion et qui évitent la confrontation avec la réalité. Mais il y en a d'autres où l'imagination est instrument de la pensée et des projects.

Nous ne pouvons pas annoncer l'Évangile de l'Espérance sans dialoguer avec ces manières de penser l'espérance.

III. UN NOUVEL HORIZON, UNE NOUVELLE CONSCIENCE (LES SCIENTIFIQUES, LES HOMMES POLITIQUES)

De nouveaux horizons pour penser l'espérance, en ce nouveau siècle, s'ouvrent malgré des diagnostics lugubres.¹⁹ Un des phénomènes les plus évidents de notre temps – au début du XXIème siècle – est l'attention qu'on prête à l'espèce humaine et à notre planète. Il existe un intérêt remarquable pour les données scientifiques qui nous parlent des gènes, des génomes, des manifestations et des progrès de la vie; mais aussi pour les données qui nous parlent – en des termes nouveaux – de la pensée, de la conscience, de l'intelligence artificielle, du génie génétique de l'être humain, de la planète, des espèces. Chez nous, il est en train de s'imposer une conscience croissante de l'«espèce humaine». Notre conscience devient de plus en plus planétaire. Notre dialogue de vie ne s'étend pas seulement aux hommes et aux femmes d'autres cultures, d'autres religions, d'autres générations mais aussi aux autres espèces.

1. Le défi du double mouvement: vers le mondial et le local

Il n'est pas facile de définir ce que nous sommes en train de vivre. Des dynamismes, apparemment contraires, nous mobilisent extérieurement et intérieurement. Je les nomme «mouvement vers la corrélation» et «mouvement vers la différence».

- Il y a dans l'humanité un *mouvement vers la corrélation*, la proximité, la solidarité: ce mouvement vise à dépasser les affrontements du passé – avec ses charges de violence, d'impérialisme, de capacités destructrices -. Aujourd'hui, l'humanité veut être plus accueillante, plus interculturelle et interreligieuse. Elle privilégie le dialogue, la négociation, l'entente réciproque, elle établit des alliances. A ce mouvement répond le phénomène de la mondialisation ou de la globalisation, de la planétarisation et de la nouvelle conscience de l'espèce. Cependant, ce mouvement ne parvient pas à contrecarrer toute la charge négative de tant d'affrontements, blocages et espaces d'une culture de mort qui se manifestent malgré tout parmi nous.
- En même temps il y a dans l'humanité un *mouvement vers la différence*: les groupes et les personnes défendent leur identité, rejettent le fait de se voir absorbés dans des mouvements globalisants qui ne tiennent pas compte d'eux ou les éliminent. Grâce à ce mouvement persiste dans l'humanité une admirable biodiversité, plus de 2.000 cultures différentes, de langues multiples, des religions et des styles de vie différents. A ce mouvement correspond le phénomène de la protection de l'espace local ou national, de l'environnement, de la religion, de la culture minoritaire, de la langue... Mais il comporte le danger de produire des ruptures beaucoup plus fortes dans l'humanité et d'empêcher la construction de cette «maison commune» que nous désirons tous pour notre planète.

Réussir le rêve d'une humanité plurielle et en paix, réconciliée et juste, c'est l'utopie que nous portons dans notre sang mais qui est constamment freinée et menacée par les égoïsmes humains et les pratiques ancestrales des affrontements et des violences d'où nous ne parvenons pas à nous libérer.

2. La quatrième expansion de la conscience

La conscience humaine a parcouru un long itinéraire évolutif que nous pouvons appeler les quatre

¹⁹ Cf. AMIN MAALOUF, *El desajuste del mundo. Cuando nuestras civilizaciones se agotan*, Alianza Editorial, Madrid, 2009 (en français: *Le Dérèglement du monde, quand nos civilisations s'épuisent*, Grasset, Paris, 2009).

expansions de la conscience:

- La *première expansion* eut lieu lorsque des individus se sont liés avec d'autres individus dans une *tribu*; ici surgit l'identité tribale.
- La *deuxième expansion* lorsque des individus se sont liés à des groupes abstraits d'individus dans une *nation-état*; il en résulta l'identité nationale.
- La *troisième expansion* lorsque se sont liés différents groupes, peuples et nations. D'ici jaillit l'identité trans-nationale, internationale.
- La *quatrième expansion* adviendra lorsque notre conscience deviendra planétaire.

Nous sommes donc en train d'aller vers la quatrième expansion de la conscience : une nouvelle vision dans laquelle sont intégrés les êtres humains, les animaux et l'environnement, c'est-à-dire l'écologie globale de notre planète. Cette quatrième expansion de la conscience devient possible grâce à des nouvelles vertus comme l'hospitalité vers les autres et vers l'autre, la compassion vers toutes sortes de manifestation de la vie, l'humanité contre toute forme d'esclavage, la conscience de l'égalité face à toute forme de despotisme, la prospérité partagée et le respect réciproque de la dignité de la personne et de la vie.

Cette quatrième expansion de la conscience nous révèle qu'il n'y a aucune raison pour qu'un être humain soit l'ennemi d'un autre être humain: nous sommes des êtres "nationaux" avec des frontières, des guerres et des armes. Nous nous sommes donné une identité artificielle qui n'est pas réelle²⁰. Notre identité est planétaire, mondiale. Nous sommes citoyens du monde.

La quatrième expansion de la conscience nous conduit à la planétarisation, un système qui équilibre et intègre tout. Nous sommes conduits aussi à exclure de la planète les armes et leur fabrication, à mettre fin à une banque mondiale au service des bénéfiques particuliers et à en instituer une autre qui se soucie de répondre aux nécessités de base des êtres humains de la planète. Le modèle actuel de la globalisation «ne répand pas la richesse, il la canalise vers les riches et transforme les millionnaires en milliardaires» (Joel Hirschhor); ses conséquences sont l'inégalité, la pauvreté, la guerre, la destruction (viol, pillage, exploitation des ressources de la planète) et désespoir.

La quatrième expansion de la conscience préconise l'intégration de tout et non pas l'homogénéisation. La planétarisation essaie d'articuler la différence et construire une humanité solidaire et équilibrée de manière dynamique²¹. Contre la pensée unique, uniformisée, elle propose l'alternative d'une pensée unique intégrante. La planétarisation nous demande d'apprendre à intégrer critiqueusement la diversité. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons mettre fin à la violence de l'espèce.

Ici s'ouvre un horizon d'espérance pour l'humanité. Mais d'abord nous devons répondre de manière adéquate à ce défi. Il s'agit d'une mission immédiate, incontournable qui ne peut pas être négligée.

3. Un autre monde, est-il possible? Les visions anti-apocalyptiques

Il y a une multiplication des slogans qui d'une manière ou d'une autre nous disent que les choses peuvent changer. Le mouvement «un autre monde est possible» est très fort à notre époque. La seule question est: de quelle possibilité sommes-nous en train de parler? J'attire l'attention sur le fait qu'il existe un grand scepticisme par rapport à la vision apocalyptique et ce qui s'impose le mieux est l'anti-apocalyptique.

²⁰ Elle nous a été donnée par ceux qui ont organisé le monde pour la croissance d'eux-mêmes, pour alimenter leur avarice, leur ambition et leur profit. Ces personnages puissants sont devenus insensibles aux cris de la terre et des humains qui l'habitent. Les empereurs, ivrognes du pouvoir, jouent de la harpe alors que la terre s'abîme, cf. EUDALD CARBONELL, *El nacimiento de una nueva conciencia*, Ara Llibres, Badalona, 2007, pp. 70-72.

²¹ Cf. E. CARBONELL, *o.c.*, pp. 70.71.

- Anti-apocalyptique est *la théorie de Fukuyama sur la «fin de l'histoire»*: cette fin n'implique aucune rédemption, ne consiste pas dans l'accomplissement du passé. La fin de l'histoire consiste uniquement dans l'annonce de ce qu'il n'y a rien de nouveau à espérer. C'est l'intronisation de l'Etat libéral comme figure définitive de la politique²².
- Anti-apocalyptique est aussi *la théorie du progrès*: ici il y a toujours du temps, du temps asymptotique qui ne réalise rien de ce qu'il promet, sinon qu'il le repousse.
- Anti-apocalyptique est aussi *le gnosticisme*: «le gnostique décrit le voyage de l'âme vers la rédemption mais dans un milieu où le temps est arrêté». La gnosis s'occupe seulement de l'âme et se désintéresse du monde. La gnosis existentialise l'apocalyptique et par conséquent, elle le démondanise. Lorsque le salut est entendu comme salut intérieur, alors il en résulte que ce qui est important c'est de sauver l'être humain et non pas le monde. Le salut reste démondanisé. Dieu ne se révèle pas dans le monde. Dans toutes ces théories, la vision du monde est celle d'une réalité immuable: on renonce autant à sa négation qu'à sa réalisation plénière.

En revanche, le propre de l'apocalyptique c'est d'affirmer qu'«un autre monde est possible». L'apocalyptique tient compte de la fin du monde comme plénitude de tout ce que nous espérons et vise à l'anticiper. Cette attente féconde les relations interpersonnelles à partir de l'amour du prochain et a un impact sur le monde.

L'apocalyptique regarde le monde actuel avec une certaine indifférence et mépris. Il dénonce sa vanité et le reconnaît incapable de réaliser, par lui-même et à partir de sa propre logique, ce à quoi les créatures aspirent. Devant le regard apocalyptique la mort apparaît comme une injustice, une privation. Cette indifférence et ce regard nihiliste à l'égard du monde actuel naissent quand on prend en compte la fin et qu'on essaie de l'anticiper, c'est-à-dire quand nous jugeons le présent à partir du point de vue de la rédemption. Ce point de vue nous permet de voir le présent, ses insatisfactions et ses frustrations, comme des «gémissements dans l'attente de sa pleine réalisation» et non pas comme un malheur fatidique.

L'ordre profane tend à la résignation. L'ordre messianique révolutionne tout, non pas comme une attente passive de quelque chose de grand qui va arriver mais comme une exigence présente de quelque chose qui se doit à nous.

Dans cette première partie nous avons pu nous rapprocher du contexte intellectuel européen qui nous invite à éviter toute naïveté quand nous envisageons la mission de l'espérance. Nous voyons la complexité que le terme «espérance» a en lui-même pour nos contemporains. Ils se demandent si l'espérance n'est pas un «piège» ou une source d'insatisfaction. D'autres se demandent si l'espérance est réellement «pour tous», s'il y a une espérance pour les victimes. Il y en a qui envisagent le thème de l'espérance à partir de la capacité qu'a l'être humain de rêver, de dépasser ses propres pensées, de transcendance, jusque dans les circonstances les plus adverses. Il en résulte aussi que la conscience de l'être humain est en train de se modifier profondément, au point que certains parlent d'une nouvelle conscience, d'une nouvelle étape de la conscience humaine qui nous ouvre des horizons d'espérance, de justice, de paix, d'attention à la création. Voilà pourquoi on dit avec conviction forte qu'«un autre monde est possible».

²² F. FUKUYAMA, *El fin de la historia y el ultimo hombre*, Planeta, Barcelona, 1992 (en français: *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, Paris, 1993); Id., *The end of History and the last man*, The free Press, New York 1992. Cf. JOSEP M. ESQUIROL, *La frivolidad política del fin de la historia*, Colección Esprit, Caparrós Editores, Madrid 1998.

DEUXIEME PARTIE - LA SPIRITUALITE: L'APOCALYPTIQUE, AME DE LA MISSION

Le grand apport du christianisme à l'humanité résidait et réside justement dans la transmission de l'Évangile de l'Espérance. Notre foi dans le Dieu de l'histoire se transforme en espérance: «la foi que j'aime le mieux, c'est l'espérance» (Charles Péguy). Là où apparemment il n'y a pas de raisons d'espérer, sinon pour désespérer, là où il semble que tout est condamné et qu'il s'agit uniquement de voir passer le temps, là s'illumine l'espérance chrétienne.

I. L'ESPERANCE DES CHRETIENS

1. Espérance chrétienne et la compréhension de l'histoire

Le grand théologien protestant Jürgen Moltmann recueille le défi posé par l'œuvre d'Ernst Bloch «Le Principe Espérance» et il écrit sa magnifique œuvre «Théologie de l'Espérance»²³. Il part de la conviction que «dans son intégralité, et non pas seulement dans appendice, le christianisme est eschatologie, est espérance, regard et orientation vers l'avant, il est par lui-même ouverture et transformation du présent. L'eschatologie est ...le centre de la foi chrétienne, le ton sur lequel tout s'harmonise en elle»²⁴.

L'espérance chrétienne se construit sur la compréhension chrétienne de l'histoire, qui est différente d'autres compréhensions²⁵. Pour nous l'histoire a une rédemption. Elle porte en elle un germe de plénitude qui nous permet de rêver à la victoire ultime du règne de Dieu.

Notre espérance naît de la foi. Nous savons que Dieu, notre Père, a établi une Alliance nouvelle indélébile et définitive avec le monde. Le monde et son futur sont entre les mains de Dieu. Il ne va jamais rompre l'Alliance qui le lie et l'oblige à l'égard de l'humanité. Jésus est venu ratifier cette Alliance définitive au prix de son sang versé et son corps livré. L'Alliance est le fondement de notre espérance.

Deux textes de l'épître de Saint Paul aux Romains expriment magnifiquement le contenu de notre espérance, Rm 5,1-5 et Rm 8,18-28:

“Dieu a donc fait de nous des justes par la foi; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Mais ce n'est pas tout: la détresse elle-même fait notre orgueil, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance; la persévérance produit la valeur éprouvée; la valeur éprouvée produit l'espérance; et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné” (Rm 5,1-5)

“J'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi,

²³ Cf. J. MOLTSMANN, *Teología de la esperanza*, Sígueme, Salamanca 1968 (en français: *Théologie de l'espérance*, Ed du Cerf, Paris 1970).

²⁴ Cf. J. MOLTSMANN, *Teología de la esperanza*, Sígueme, Salamanca 1968, p.20.

²⁵ La *conception classique ou cyclique* de l'histoire de l'Ancienne Grèce: une répétition sans fin des cycles sans point culminant. La *conception hindu* de la *ré-incarnation humaine*: l'existence de l'esprit humain se prolonge avant et après la vie présente. La *conception en spirale* de l'histoire: «les répétitions adviennent mais toujours avec une différence»; nous ne connaissons pas la direction de la spirale. La *conception évolutive moderne* est la croyance dans un progrès infini. La *conception révolutionnaire ou catastrophique*: l'histoire se terminera de manière violente et destructrice. Enfin, la *conception existencialiste*: l'histoire comme une succession d'événements sans signification.

libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit: il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut. Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour" (Rm 8,18-28)

Les deux textes ont plusieurs éléments en commun:

- La fidélité de Dieu à l'Alliance: «nous sommes en paix avec Dieu», «il nous a donné accès au monde de la Grâce», «l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs», «la gloire des enfants de Dieu», «Dieu fait tout contribuer à leur bien».
- L'«espérance de la manifestation de la gloire de Dieu». C'est une espérance que nous, les êtres humains, nous partageons avec toute la création. La gloire de Dieu se manifestera comme rédemption, libération, salut. Dans cette espérance se manifeste l'aspiration du Saint Esprit et son intercession en notre faveur.

2. De la croix à la lumière

Le chemin de l'espérance passe par la croix. Devant elle, l'Eglise s'exclame: «Ave Crux, spes unica!». Mais la croix, la mort sont une étape vers la résurrection. Jésus ne fut pas l'unique ressuscité mais le premier. La résurrection est pour la foi chrétienne un événement collectif. La foi en la résurrection se fonde sur l'alliance de Dieu avec les êtres humains qui n'a pas de fin ni ne se termine avec la mort.

La foi en la résurrection collective montre que l'alliance de l'amour de Dieu avec nous ne se termine pas et que - comme le disait Jésus - notre Dieu est le Dieu des vivants et non pas des morts (Mt 22,32). L'espérance chrétienne a son centre d'irradiation dans la foi en la résurrection. La résurrection de Jésus est le début et la promesse de ce qui est à venir.

L'Eglise est, à partir de la perspective de l'espérance, une communauté inquiète, qui est confrontée à la société et ses assurances, à ses impératifs et absolus, mais qui collabore aussi avec elle et découvre dans son admirable capacité créatrice, la présence du futur rêvé.

Cette espérance anime toute l'Eglise, comme version historique de sa foi. Cette espérance c'est ce qui inspire la vie consacrée. Elle anime d'une manière spéciale son renoncement à la fécondité biologique, à avoir des enfants. Le célibat religieux n'est pas du mépris à l'égard de la chaîne de la vie humaine, mais espérance, un symbole amplifié de l'espérance dans la vie. Nous renonçons à la fécondité biologique, à avoir des enfants parce que notre espérance est centrée sur la vie nouvelle. Le célibat chrétien et religieux n'est pas du mépris à l'égard de la vie terrestre, mais espérance parfois excessivement prophétique dans la vie éternelle. Prendre soin de l'espérance est la même chose que prendre soin de notre foi en la résurrection.

II. LA PERSPECTIVE APOCALYPTIQUE

L'espérance chrétienne se convertit à certaines occasions en "espérance apocalyptique". L'Apocalypse est la révélation ultime et définitive de Dieu, c'est la dernière parole qui donne la pleine signification à l'existence chrétienne, lorsqu'elle est le plus menacée. Dans l'Apocalypse nous sont données des clés pour interpréter l'histoire à la lumière de la victoire – déjà réalisée – de l'Agneau immolé et ressuscité (EiE, 5).

Le Pape Jean-Paul II nous a invités à annoncer l'Évangile de l'espérance à l'Europe, en suivant comme guide le livre de l'Apocalypse «révélation prophétique» qui dévoile à la communauté croyante la signification cachée et profonde des événements (cf. Ap 1, 1).

1. L'horizon du livre de l'Apocalypse

L'Apocalypse commence et se termine par une béatitude²⁶: elle nous demande que nous écoutions et gardions les paroles du livre pour obtenir la bénédiction dans les temps difficiles.

Voici ce que le voyant voit:

- La signification de l'histoire (*sept sceaux*);
- L'annonce officielle (*sept trompettes*) de la déroute du Dragon, de l'apparition de l'Arche de l'Alliance, de la victoire de Dieu sur le mal et la venue du Royaume de Dieu (*trois symboles*: la femme, le dragon et les deux bêtes);
- Le grand événement de la justice en faveur des victimes (les *sept coupes*) qui défend les innocents de l'histoire et compense les grandes injustices;
- Le bouleversement face à ce que l'Esprit dit à la communauté chrétienne en découvrant les clés de son mal et les promesses pour sa guérison et son salut (*sept lettres*).

Le livre de l'Apocalypse est la *narration de la grande bataille* que Dieu seul engage contre ses ennemis: son bras puissant commande, agit et vainc ses adversaires. Les alliés de Dieu sont la terre et ses phénomènes naturels, ceux qui suivent l'Agneau – armée de la louange et du cantique nouveau -. Le protagonisme de la bataille revient totalement à l'Agneau immolé, qui monte le cheval blanc, ou le Lion de Juda, et à l'Esprit qui agit partout. Nous pourrions le dire avec les expressions traditionnelles de cette manière: à l'Église, il a été accordé de participer à la "missio Dei". Elle essaie d'être pure transparence du bras puissant de Dieu, se laisse conduire par l'impulsion de l'Esprit; elle sacramentalise l'action de Jésus dans le monde.

Les ennemis de la mission dont Dieu est l'acteur ("missio Dei") sont le Dragon²⁷ et les deux Bêtes, avec la Cité prostituée - symbole du péché et de l'oppression de Babylone -. La *première bête* est le pouvoir politique et économique, qui dirige les destins des peuples selon les postulats du Mal; au temps du Nouveau Testament elle s'identifiait au pouvoir impérial meurtrier de Rome. Aujourd'hui, il est plus vague: c'est le pouvoir de la guerre, de l'injustice, de la terreur, de la corruption, de la pornocratie. La *deuxième bête* est la propagande qu'utilise la première Bête pour s'imposer. Il y a tout un système de culte à la première bête qui s'impose partout. La propagande désire faire avancer le pouvoir du mal jusqu'au fond des cœurs humains; elle a une puissance de contamination extraordinaire. Le résultat du pouvoir des Bêtes est une civilisation perverse, une Cité Prostituée, qui s'achemine vers sa perdition totale selon l'Apocalypse.

Il s'agit de trois symboles qu'il faut savoir interpréter en tout temps. Ce sont les symboles de l'empire du mal. Satan symbolise une force mystérieuse qui induit au mal, qui séduit les gens et les pervertit. Paul appelait cette force mystérieuse "hamartía" ou péché au singulier (Rm 5). Personne ne sait expliquer d'où elle surgit, ni comment elle agit. Mais elle est présente là où le mal se produit.

La spiritualité apocalyptique confronte le croyant aux pouvoirs du Mal. C'est un appel à une certaine "fuga mundi", ou fuite de la cité prostituée et de tous les domaines du pouvoir du Dragon.

²⁶ « Heureux ceux qui écoutent ces paroles prophétiques et en retiennent le contenu, car le Temps est proche" (Ap 1,3)". "Puis il me dit: «Ces paroles sont certaines et vraies; le Seigneur Dieu, qui inspire les prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que mon retour est proche! Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre» (Ap 22,6-7).

²⁷ Le Dragon est l'ancien serpent de la Genèse, Satan.

L'apocalyptique jette son *regard nihiliste* sur le *statu quo* du monde et aussi de l'Église; elle se révolte et le combat.

Les sept lettres aux Églises montrent dans quelle mesure nous, les chrétiens, devons lutter pour éliminer de nous-mêmes la présence du Mal: repentir, purification, pas de compromis avec le mal, retrouver l'amour premier, etc. De plus, la spiritualité apocalyptique est combative vers l'extérieur. Le croyant est invité à ne pas suivre le signal de la Bête et cela implique une marginalisation sociale; à ne jamais se solidariser avec les méchants et à ne pas adorer les idoles que chaque temps nous propose. Le croyant doit témoigner même au prix du sang. La spiritualité apocalyptique est donc une spiritualité du martyr.

Dans cette perspective, la vie consacrée ou religieuse acquiert toute sa raison d'être. C'est une manière de vivre "apocalyptiquement": c'est une manière particulière de mettre en valeur l'Alliance avec le Dieu Trinité en opposition frontale aux alliances idolâtriques. Les conseils évangéliques enseignent au religieux ou à la religieuse à vivre en Alliance avec le Dieu unique et à rejeter toute sorte d'alliance avec les dieux de l'argent, du sexe ou du pouvoir.

Vivre apocalyptiquement, c'est pour la vie consacrée une forme de martyr sans effusion de sang, de témoignage permanent de Jésus. Ainsi, la vie consacrée trouve la consolation, la force, la transcendance qui la caractérisent.

2. Une histoire de l'espérance apocalyptique à Auschwitz: Etty Hillesum

Le livre de l'Apocalypse est la clé pour comprendre ce qui est arrivé dans ce symbole du désespoir et de l'espérance que fut Auschwitz.

Le dragon apocalyptique et ses bêtes ne voulaient pas laisser de trace. L'oubli faisait partie de son projet d'extermination. Ils voulurent effacer toutes les traces de l'horreur mais ils n'y réussirent pas; restèrent des témoignages et dans quelques cas des témoins: Elie Wiesel fut l'un des survivants de la terreur. Il s'engagea toute sa vie à faire que la mémoire ne se perde pas. La question centrale de toute son œuvre fut: «*Qu'arrive-t-il si les témoins ne peuvent pas transmettre leur message et si leurs paroles résonnent dans le vide?*». Wiesel attira l'attention sur les horreurs de l'histoire pour que jamais plus l'humanité n'ait à contempler les aberrations que génèrent l'intolérance, le racisme et le fanatisme. Il a été reconnu comme «un messager de l'humanité»²⁸.

Cette mémoire se ravive quand on raconte une histoire d'espérance contre toute espérance. Je me réfère au témoignage écrit d'une des victimes du Dragon et de ses bêtes: la jeune laïque hollandaise Etty Hillesum, née en 1914 et tuée dans le camp d'extermination d'Auschwitz le 30 novembre 1943²⁹. Elle nous a laissé son témoignage écrit³⁰.

Elle disait, un peu avant d'être amenée au camp d'extermination:

"il faudra bien que quelqu'un survive pour témoigner que Dieu est vivant même à une époque comme la nôtre. Et pourquoi ne serais-je pas ce témoin?".

Elle réussit à voir dans le projet nazi non seulement un destin fatal mais un *kairós*, une opportunité de grâce. En voyant que sa foi en Dieu grandissait au milieu de cette horreur elle se demandait :

²⁸ Cf. RACHEL KOESTLER GRACK, *Élie Wiesel: Witness for humanity*, Gareth Stevens Publishing, Pleasantville, 2009.

²⁹ En 1943, ensemble avec son père, sa mère et Misha, un de ses deux frères, et 938 autres personnes, ils furent mis dans un train qui les déporta directement en Pologne. Elle est morte à Auschwitz le 30 novembre 1943. Son autre frère, Jaap, qui avait survécu, mourut sur le chemin de retour en Hollande. D'elle nous avons gardé son journal - écrit entre mars 1941 et octobre 1942 - et une série de lettres, publiées au début des années 80.

³⁰ Cf. ETTY HILLESUM, *Une vie bouleversée*, Seuil, Paris, 1985 (en espagnol: *Diario. Una vida conmocionada*, Anthropos, Barcelona, 2007); ID., *El corazón pensante de los barracones. Cartas*, Anthropos, Bacerlona, 2001.

“N’est-ce pas presque une impiété que de continuer à croire en Dieu avec une telle intensité à une époque comme la nôtre” (2 juillet 1942).

Au milieu du génocide Etty découvre Dieu et garde un dialogue très intime avec Lui, et en même temps intensifie son amour pour un homme «spécial». Elle reconnaît la méchanceté³¹ et en même temps elle organise la résistance en étant «le cœur pensant de la baraque». Elle exerce son cœur pour se concentrer sur une survie intérieure³². Elle découvre que des expériences humaines si profondes sont capables de «donner lumière à de nouveaux organes, inconnus à la raison, avec lesquels on fait face aux situations les plus désespérées.»³³

Etty est consciente que le fascisme prétend régler ses comptes avec Dieu lui-même en abandonnant l’être humain. Le défi est donc: «il faut sauver Dieu pour sauver l’homme!»:

“Si Dieu cesse de m’aider (et tout donne à entendre que Dieu les a abandonnés), ce sera à moi d’aider Dieu...ce n’est pas toi qui peux nous aider mais nous qui pouvons t’aider et ce faisant nous aider nous-mêmes”³⁴.

On parle beaucoup de la faiblesse de Dieu dans le camp. Même Paul Celan dans son célèbre poème “Tenebrae” (strophe 3^a) ose demander à Dieu qu’il s’adresse à nous dans la prière, en nous suppliant pour que nous le sauvions:

*“Ora, Señor (Prie, Seigneur) (Bete Herr)
Óranos, (Prie-nous) (Bete zu uns)
estamos cerca” (nous sommes proches) (wir sind nah)*

A la prière que Dieu nous adresse nous pouvons répondre en lui offrant le salut. Nous pouvons l’aider en sauvant le divin qui est en nous, en sauvant sa présence en nous!

“Je vais t’aider, mon Dieu, à ne pas t’éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d’avance...C’est à nous de t’aider et de défendre jusqu’au bout la demeure qui t’abrite en nous..... J’aurai beaucoup d’autres conversations avec toi dans un avenir proche t’empêchant ainsi de me fuir”

Etty Hillesum parle de la faiblesse de Dieu, c’est pourquoi «il faut l’aider». Mais en quoi consiste cette aide? Il s’agit d’abandonner les images enfantines d’un Dieu qui s’arroge le droit de tout faire en privant l’être humain de sa responsabilité. Elle met l’accent sur la réalisation de cette chose «divine» qu’il y a en chaque être humain. La réalisation de la justice est impossible sans l’homme qui la revendique mais ce n’est plus son affaire à lui. C’est l’affaire de Dieu.

Voici une apocalyptique du cœur toute particulière! Voici comment l’espérance naît comme une grâce imprévisible au milieu de l’horreur!³⁵ Élie Wiesel a condensé son expérience apocalyptique

³¹“Peu à peu toute la surface de la terre ne sera plus qu’un immense camp et personne ou presque ne pourra demeurer dehors”. “Toute l’Europe est en train de se transformer en un gigantesque camp de concentration. Toute l’Europe aura en commun le même type d’expérience amère. Ce serait trop monotone de résumer les faits, de faire allusion seulement aux familles dispersées, aux biens et aux libertés saccagés. Et comme les grillages et le ronronnement quotidiens n’offrent pas beaucoup d’anecdotes piquantes pour les gens de l’extérieur, je me demande combien de personnes resteront en dehors du camp si l’histoire poursuit son cheminement actuel”: ETTY HILLESUM, *El corazón pensante de los barracones. Cartas*, Anthropos, Barcelona 2001, pp. 47-48.

³² E. HILLESUM, *Diario. Una vida conmocionada*, Anthropos, Barcelona, 2007, p. 139.

³³ ... Je crois, peut-être de manière enfantine, que si cette terre se transforme en un espace plus habitable ce sera seulement à travers l’amour, l’amour dont Paul le juif parle dans le chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens”, E. HILLESUM, *Una vida conmocionada*, Anthropos, Barcelona, 2001, p. 61.

³⁴ E. HILLESUM, *Una vida conmocionada*, Anthropos, Barcelona, 2001, p.169.

³⁵ “Il n’avait pas de nom, d’espérance ni de futur, il était connu seulement par son numéro, A70713”. Cette première nuit, la colonne formée par les déportés passa près d’une fosse d’où sortaient «des flammes gigantesques». Quelque chose là dedans brûlait. Un camion s’approcha de la fosse et déversa sa cargaison:

cinquante ans après l'horreur, dans les termes suivants:

“Auschwitz doit rester et restera uniquement comme un signe d’interrogation: il ne peut pas se concevoir avec Dieu, et non plus sans Dieu. Il fut un moment où j’ai commencé à me demander si je n’étais pas injuste avec toi. Après tout, Auschwitz n’est pas descendu du ciel comme quelque chose déjà tout fait. Il fut conçu par les hommes et exécuté par des hommes. Son objectif n’était pas seulement de nous détruire mais de te détruire Toi aussi. Ne devrions-nous pas aussi penser à ta douleur? Regarder ton fils souffrir entre les mains d’autres fils? cela ne te causa pas aussi de la souffrance?”.

Cette histoire d’espérance radicale et apocalyptique d’Etty Hillesum reflète la présence de Dieu en un monde qui rejette Dieu. En ce temps qui est le nôtre, où tant de gens perdent le lien avec Dieu, en particulier les nouvelles générations, une vie religieuse «mystique» en mesure de toucher le mystère et de le transmettre, devient nécessaire; une vie religieuse qui a l’audace d’entrer dans les zones sombres et y faire l’expérience de la lumière de la foi. Les crises spirituelles que la vie religieuse traverse ne doivent pas être considérées comme la «grande menace» à sa subsistance, mais le grand «kairós» pour récupérer l’instinct de l’«espérance».

3. Répercussion de la sensibilité apocalyptique dans la vie religieuse d’aujourd’hui

L’apocalyptique n’est pas un être humain effondré, déprimé, désespéré. Il a devant ses yeux toutes les horreurs de l’histoire, mais a la grâce d’une vision très large, presque totale, où il découvre quelle est la fin du mal et que le bien a sa récompense finale; l’apocalyptique souhaite aussi anticiper la fin et faire de la mémoire une force de transformation. La spiritualité apocalyptique est une promesse qui console, un horizon qui fait dépasser les angoisses, un chemin victorieux vers l’utopie. Personne ne peut empêcher l’accomplissement des Promesses de Dieu. Rien ni personne ne peut s’opposer à l’avènement sauveur de Dieu. La spiritualité apocalyptique est donc une spiritualité de Louange, d’Adoration. Elle est toute disséminée de bénédictions et de béatitudes.

La confiance du voyant apocalyptique éclaire toute sa vie. Il sait que la nouvelle Jérusalem est en train de descendre, que Dieu va essuyer les larmes des yeux, que le Christ vient établir son Règne et qu’il a – Lui et ses Anges – un pouvoir immense pour lier et paralyser les pouvoirs du mal. Dans la spiritualité apocalyptique, il n’y a pas de méfiance dans le futur et envers Dieu. C’est pourquoi l’apocalyptique ne se fie pas trop aux forces humaines. Ses convictions le portent à s’exclamer: “Que ton Règne vienne à nous! Que se fasse Ta volonté! Viens, Seigneur Jésus! Viens, Esprit Saint! Il sait très bien que l’aide nous vient du Seigneur. “

Ce qui est en train d’arriver de nos jours n’est pas étranger aux faits symbolisés dans le livre de l’Apocalypse. Dans l’Eglise et la vie religieuse sont en train de naître des mouvements messianiques internes dont l’importance n’est pas à sous-estimer:

- Mouvements de *radicalisme spirituel* – taxés normalement d’intégristes et de réactionnaires -, qui se manifestent par l’intensification de la vie de prière, la pénitence, l’opposition concrète à la société de consommation, hédoniste et libertaire;
- Mouvements de *radicalisme libérationniste*, qui ont conduit de nombreux religieux à adopter un style de vie alternatif, caractérisé par un engagement, jusqu’à la mort, avec les plus pauvres, leur cause et les luttes de libération;
- Mouvements de *protestation ou de contestation “créative” et “dialogante”* qui découvrent des germes de la nouvelle Jérusalem en ce monde, qui valorisent le dialogue, la rencontre, la force de l’amour et de la vérité, qui comprennent la spiritualité comme une rencontre qui guérit et

“C’étaient des petits enfants”...Oui, je les ai vus, de mes propres yeux, je les ai vus... (Est-il étonnant si depuis lors le sommeil fuit mes yeux?)” ÉLIE WIESEL, *La noche*, El Aleph Editores, 2002.

dynamise, qui s'unissent aux mouvements des peuples vers le Royaume de Dieu. Ce serait le mouvement qui correspond à la quatrième expansion de la conscience.

Ce que font certains groupes devrait dynamiser toute l'Eglise. Elle est et doit être le grand mouvement messianique et apocalyptique dans l'histoire. Une Eglise sans force messianique n'est pas l'Eglise de Jésus Christ.

Il devient nécessaire de retrouver la spiritualité apocalyptique pour réaliser la mission d'espérance qui nous revient aujourd'hui en Europe. La vie religieuse des débuts du XXIème siècle devrait faire une "lectio divina" de tout le livre de l'Apocalypse; en communauté et non seulement individuellement; il faudrait l'interpréter et le contextualiser pour découvrir les raisons de l'espérance en ce temps.

Aussi j'aimerais dire que lorsque le feu apocalyptique s'allumera au cœur de la vie religieuse, celle-ci:

- trouvera sa place dans la "Mission de l'Esprit",
- se laissera conduire par l'imagination de la charité,
- se situera dans les nouvelles frontières des quatre points cardinaux de la terre;
- acquerra le style "angélique" des grands messagers de Dieu, qui sont chargés de poser l'histoire à sa place comme histoire de salut et non comme histoire diabolique;
- sera témoin de l'Espérance réelle et témoignera «sans craindre la mort».

La spiritualité apocalyptique est ainsi -en ce temps- l'âme de la mission.

III. L'ESPERANCE DES RELIGIEUX: CLES D'APPRENTISSAGE

J'aimerais dire que le vœu dont nous avons le plus besoin au début de ce siècle, c'est le vœu d'espérance. Cela ne signifie pas qu'il faut ajouter un vœu de plus à la triade classique de trois vœux, mais que nous devons transformer les trois vœux en expression de l'Espérance. "Perfecta Spes" pourrait être la devise d'un document de la vie consacrée pour ce nouveau siècle. L'Espérance est la vertu centrale pour tous ceux qui désirent vivre dans le nouveau monde du Royaume de Dieu. Cette espérance s'enracine dans la confiance en toutes les possibilités qu'offre la vie, sous l'attention et la providence de notre Dieu.

L'espérance est la confiance dans la possibilité que tout peut se transformer en bien. Pendant le Concile Vatican II, le cardinal Suenens fut interpellé par un journaliste: "Quel est - selon vous - l'obstacle majeur à l'évangélisation auquel est confrontée l'Eglise aujourd'hui?". Il répondit: «Le manque de foi, parmi les chrétiens, en ce qu'ils sont vraiment par la grâce de Dieu». L'espérance est un don. Accueillir et cultiver ce don est notre responsabilité. Voilà les clés pour configurer notre vie à partir de l'espérance.

1. Courage et décision créatrice, comme réponse au don

L'espérance ne doit pas être confondue avec l'optimisme. Nous sommes optimistes par hérédité génétique ou par éducation. Mais nous pouvons être éduqués à un style de vie ouvert à l'espérance. Nous pouvons apprendre l'art d'écarter tout ce qui nous déprime ou nous rend méfiants. C'est à nous de nous éduquer à un regard toujours orienté vers l'avant, à ne pas nous laisser effrayer par les difficultés, à ne pas nous laisser repousser par la difficulté. C'est à cela que les histoires d'espérance nous stimulent. Le Pape Benoît XVI nous propose plusieurs de ces histoires dans son encyclique "Spe Salvi": la religieuse canossienne Josephine Bakhita, le cardinal vietnamien Nguyen van Thuan ou le martyr vietnamien Leo-Bao-Thin (1857), qui a écrit "une lettre de l'enfer".

Nous trouvons admirables les personnes qui, grâce à leur désir de vivre, dépassent les plus dures épreuves physiques, y compris les maladies mortelles. La capacité d'espérer est indispensable pour tenir bon dans la profession, la recherche, l'art. L'espérance -justement parce qu'elle est l'antagoniste du désespoir- connaît le mal et sait l'affronter avec lucidité et courage.

Le découragement qui nous saisit parfois ne doit pas avoir le dernier mot. Il peut être un moment de halte qui nous fait réfléchir, corriger les erreurs, nous centrer sur l'essentiel. Mais ensuite, il est nécessaire de nous livrer à nouveau à l'espérance. Alors se réveille notre capacité créatrice. Les obstacles la stimulent. Nous avons au-dedans de nous des ressources inédites et insoupçonnées. Le Dieu du Royaume est au-dedans de nous. La personne qui reprend espérance est comme un artiste de la vie: de ce qui apparemment n'existe pas, elle fait jaillir une réalité nouvelle et belle qui offre sens et raison pour vivre à ceux qui la contemplant.

2. Non seulement se laisser conduire par l'espérance, mais "être" espérance

L'espérance ne se définit pas uniquement par son contenu extérieur - ce que nous espérons -mais aussi par la consistance du sujet qui espère. Ce que je suis et comme je suis fait de moi un personne qui espère ou qui désespère, qui rêve ou qui est déçue, utopique ou figée. Dans la force d'âme se trouve la racine subjective de l'espérance. Ainsi l'espérance est "gratia gratum faciens" (la grâce nous rend reconnaissants).

Francesco Alberoni dans son œuvre sur l'Espérance signale toute une série de vertus propres à l'espérance³⁶. Je les reprends ici pour ceux qui désirent contempler le précieux panorama qui s'ouvre pour celui qui désire vraiment travailler l'espérance. Je me limite uniquement à certaines vertus qui me semblent fondamentales pour maintenir vivant ce don.

- La première vertu de celui qui se laisse conduire par l'espérance est l'*enthousiasme*. L'enthousiaste se lance, a confiance, sent une force qui le porte, qui le fait chercher ce qui a de la valeur, ce qui est bien au-delà de l'habitude et de l'ordinaire. C'est une impulsion vers le futur, une confiance en ses propres possibilités. L'enthousiasme nous rend convaincant. A l'enthousiasme s'oppose le cynisme. Le cynique vit uniquement dans le présent, enfermé dans son propre égoïsme, dans sa propre paresse, dans son propre style et ne croit ni n'espère rien parce qu'il manque de fantaisie et de générosité. Il y a partout des cyniques qui menacent l'enthousiasme des autres, surtout des plus jeunes qui arrivent pleins de foi et de valeurs. Ces personnes sinistres craignent les innovations qui mettent en péril leur position de pouvoir. C'est pourquoi ils blessent, humilient, éteignent ceux qui portent de nouvelles potentialités. Ils détruisent ainsi une richesse humaine et sociale précieuse.
- La deuxième vertu de l'espérance est -selon Alberoni- même si cela semble paradoxal, le *remords*. Celui-ci surgit en nous comme un mauvais rêve, comme évocation mortifiante de quelque chose que nous avons mal fait. Le remords nous condamne mais modifie aussi le présent quand il surgit. Il nous offre des clés nouvelles de moralité. Il prépare un futur propre. Sans moralité, il n'y a pas de futur. Le remords assure la moralité de l'espérance. Le domaine de la moralité ou de l'éthique s'étend toujours plus loin: c'est l'éthique individuelle, communautaire, collective, politique, sociale, écologique, planétaire, transcendante.
- La troisième est la *pitié*: c'est la vertu de la compassion à l'égard des souffrances des faibles. La pitié est le contraire de la rivalité, ou de la jalousie ou de la haine politique. La pitié nous fait sentir un peu plus seuls quand quelqu'un meurt. La pitié est la force spontanée qui nous pousse à rendre meilleure la vie des autres, à rendre meilleur le monde pour tous. La pitié est aussi compassion, proximité, hospitalité.
- La quatrième est l'*humilité*: elle ouvre le chemin à l'espérance parce qu'elle nous place de manière juste devant le monde, devant les autres, devant nous-mêmes, devant Dieu qui se sent humble, qui a besoin de tous, se trouve en tous. C'est dans la totalité qu'Il trouve sa plénitude et non pas dans l'égoïsme. L'humilité intellectuelle, spirituelle, amoureuse...nous ouvre les horizons

³⁶ Cf. FRANCESCO ALBERONI, *La speranza*, Rizzoli, Milano 2001, pp. 73-104.

de l'espérance.

Quelqu'un me disait, avec raison, qu'aujourd'hui les religieux ne sont pas reconnus dans notre société d'abord par les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance mais surtout par les vertus qui prouvent qu'ils sont hommes et femmes de l'Alliance.

3. L'espérance pour tous

L'individualisme environnant ne peut pas nous fermer l'horizon de l'espérance. L'Évangile se caractérise comme proposition d'espérance catholique, espérance pour tous. La promesse du Salut, la nouvelle Alliance, a comme destinataire «tous» et tout. Voilà pourquoi l'espérance chrétienne est collective. Elle est espérance pour l'humanité et espérance pour la terre.

Les personnes appelées à exercer le leadership des communautés humaines ne doivent pas oublier cette tâche incontournable: offrir des messages d'espérance pour tous et pour tout. De même ceux qui exercent le service et le leadership de l'autorité dans nos instituts religieux! Les états collectifs blafards, les états de division et confrontation, de critique généralisée tuent l'espérance. Quand le leader n'est pas capable de faire renaître l'espérance, il devrait quitter et laisser la place à un autre esprit capable de refonder l'espérance dans ce groupe d'église.

Les moments où l'espérance collective brille le plus, ce sont les moments fondateurs. C'est là que se donne une éruption de vie. Tout renaît ensemble. Il est indubitable que l'événement du Concile Vatican II fit naître une espérance collective d'une puissance immense!

L'art de l'espérance consiste à savoir garder vivante l'attente. Ce qui est en promesse et en germe n'advient pas immédiatement. Il est décisif de réguler l'attente pour les communautés. Ceux qui se laissent conduire par l'impatience peuvent produire des situations monstrueuses et sanguinaires. Les bons leaders savent doser l'espérance.

L'espérance nécessite - pour survivre - une institutionnalisation. Dans ces institutions l'espérance survit, s'active. Le propre de l'institutionnalisation, c'est d'être orgueilleux de sa propre espérance et de donner un futur à sa propre vie de manière à ce que se brise la chaîne de la monotonie. Les processus de réorganisation que nos Instituts sont en train de réaliser aujourd'hui sont-ils des médiations pour institutionnaliser l'espérance?

Dans cette deuxième partie nous avons examiné l'espérance chrétienne et, en particulier, nous avons mis en relief la dimension eschatologique du message chrétien et des communautés ecclésiales. L'apocalyptique nous donne des clés importantes pour interpréter le moment présent et nous situer avec détermination du côté de l'espérance.

L'apocalyptique est avant tout une spiritualité de l'Alliance avec Dieu qui vaincra le mal et mettra en déroute le dragon et les bêtes qui désirent dominer le monde. L'apocalyptique fera renaître notre spiritualité. Elle nous invite à la développer à l'aide de nouvelles vertus et à l'apprendre dans des contextes nouveaux.

TROISIEME PARTIE : SERVICE – L'EVANGILE DE L'ESPERANCE

En des temps de changements profonds, la société a besoin que quelqu'un lui raconte des histoires nouvelles porteuses de sens. Nous, les religieux, nous pouvons raconter ces histoires alternatives, capables de faire rêver. Nous connaissons déjà les vieilles histoires de l'argent, du pouvoir et du sexe. Nous pouvons raconter l'histoire du Royaume, l'histoire de Jésus comme l'être humain nouveau.

On raconte que quand Alexandre le Grand quitta la Grèce pour conquérir l'Asie, il laissa à ses amis tout son patrimoine. Perdicca lui demanda: "Est-ce que tu as gardé quelque chose pour toi?". Alexandre

lui répondit: “Oui, l’espérance!”. Alors, Perdicca renonça à la partie qui lui revenait et s’exclama: “Alors nous qui allons avec toi pour combattre à tes côtés, nous partageons l’espérance».

La mission est service et lutte apocalyptique. Nous accompagnons l’Esprit de notre Maître. Voici ce qu’est la vie consacrée: la suite de Jésus dans l’Esprit, combattre avec Jésus pour que vienne le Royaume de Dieu.

Nous nous demandons, donc, comment réaliser la tâche de transmettre l’espérance dans notre contexte européen? Comment faire de l’espérance notre véritable mission?

I. DIMENSIONS DE LA MISSION

Je crois qu’en cette longue période postconciliaire, un des changements les plus importants qui sont en train de se produire concerne précisément le domaine de la «mission». La mission n’est pas le travail, ni l’apostolat (tel qu’on l’a entendu par «les œuvres apostoliques»). La mission ne s’identifie pas d’abord à ce que nous faisons, mais plutôt à ce en quoi, mystérieusement, nous collaborons. Voilà pourquoi aujourd’hui on parle de «missio Dei», de «missio inter gentes», de mission partagée. Et la vie religieuse est en train de se faire particulièrement sensible à tout cela.

1. “Missio Dei”

La mission est notre raison d’être comme religieux. La mission ne doit pas être confondue avec les activités que nous accomplissons à partir de notre zèle charismatique, ni avec les travaux que nous effectuons. La mission à laquelle nous nous référons consiste dans la grâce qui nous a été accordée de partager la «missio Dei». Nous savons et nous nous sentons participants de la mission de l’Esprit Saint - envoyé par le Père et le Fils- pour renouveler la terre et mener à l’accomplissement l’œuvre de la création et de la rédemption.

Dans ce contexte la mission se révèle comme cette présence mystérieuse de l’Esprit de Dieu qui guide le processus éco-évolutif de l’humanité vers un nouveau futur plus humain et moins celui d’hominidés?

Dieu maintient son Alliance avec cette humanité et avec la planète terre et ne veut pas sa destruction. L’Esprit Saint meut le processus d’humanisation planétaire avec son souffle.

L’affirmation de la primauté de notre Dieu est fondamentale dans notre compréhension de la mission. Cependant, si notre Dieu est le premier, il n’est pas seul. Dès la création il a désiré partager la mission avec nous. Le Dieu Créateur a créé des créateurs. La Création s’est transformée aussi en un moment d’envoi missionnaire, une tâche confiée à tous les êtres humains sans exception. Mais non seulement à l’humanité; dans une certaine mesure nous devons admettre que tout le processus évolutif fonctionne à partir d’un envoi créateur et missionnaire. Ainsi, pas à pas s’accomplissent les étapes d’une mission inhérente au cosmos. Chez l’être humain cette mission devient consciente, cordiale et responsable.

Nous, les êtres humains, nous sommes responsables de la mission reçue du Créateur, comme responsabilité de la propagation de l’espèce, de l’éducation des nouvelles générations, de l’organisation et de la structuration des sociétés. C’est pourquoi Dieu a envoyé à l’humanité le don des pères et des mères, des éducateurs et des politiciens sans faire acception de personnes en raison de leurs croyances, leur religion ou leur culture. Le processus évolutif de la nature et de l’espèce humaine répond à la mission reçue du Créateur.

La mission a aussi un aspect «rédempteur» ou «libérateur». La mystérieuse présence du mal a brisé les alliances, déformé et détruit la vie, a détérioré la planète. Cependant, il y a dans la nature et dans l’histoire des mouvements rédempteurs, thérapeutiques et libérateurs. La grande libération arriva quand le Fils de Dieu s’incarna par l’œuvre de l’Esprit dans le sein de la Vierge Marie. Il introduisit dans l’humanité un principe rédempteur qui nous relie à nouveau aux sources de la Vie et du Créateur. Les

forces du Mal n'ont pas d'avenir. La rédemption va petit à petit atteindre les zones les plus malades et mourantes de l'humanité pour soigner, guérir et donner un avenir. Cette force missionnaire qui vient de Dieu trouve la collaboration de ceux qui ont comme préoccupation principale la libération de l'être humain, dans le domaine politique, psychologique, spirituel, physique ou biologique et exorcisent le mal là où il se produit.

Un aspect particulier de la mission de rédemption est sa dimension «apocalyptique» portée en avant par ceux qui sont des veilleurs apocalyptiques et qui au milieu des situations les plus malheureuses, menaçantes et pauvres du monde, annoncent la consolation de Dieu et découvrent le ciel nouveau et la terre nouvelle. Ils exercent la prophétie de la résistance. Ils s'opposent avec détermination à la Bête et à ses comparses. Ils sont résolument du côté de la nouvelle Jérusalem. Ils sont prophètes de l'espérance.

La mission de l'Esprit s'incarne en chacune des tâches charismatiques que les différents groupes et personnes réalisent dans le monde et dans l'Eglise. En elles se manifeste la créativité de l'Esprit et la manière dont il conduit toute la réalité vers son accomplissement dans le Royaume de Dieu. Particulièrement sensibles à cette mission sont les communautés religieuses qui découvrent, jour après jour, les interpellations (*challenges*) ou les défis missionnaires et qui sont prêtes à les relever.

La référence aux aspects communs et partagés de la mission ne doit pas nous faire oublier l'importance que la dimension de la ministérialité «chrétienne» a dans l'ensemble de l'humanité, à l'intérieur de la mission partagée. Celle-ci consiste en ce qu'il nous a été donné de connaître les "mystères du Royaume" (Mc 4,10-11)³⁷. Le don de la révélation rend heureux les disciples de Jésus, parce qu'il leur permet d'interpréter la réalité à partir d'une perspective beaucoup plus complète, parce qu'il leur a été donné d'ouvrir le livre des sept sceaux et d'interpréter tout ce qui arrive. (Lc 10, 23-24)³⁸.

A nous, les chrétiens, il nous a été révélé que la mission n'est pas à nous mais qu'elle est partagée avec notre Dieu lui-même. Il nous a été révélé que tout a été créé en Jésus-Christ, que l'Esprit de Dieu remplit la terre, que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu (1 Cor 4,7). Cette révélation n'invalide pas la mission accomplie par les millions de personnes qui l'ont accomplie sans la connaître, car au jugement dernier le roi les appellera eux aussi heureux, bénis³⁹.

Alors les êtres humains comprendront le sens de leur service. Aux chrétiens, il a été donné de le connaître pendant leur vie. De là aussi l'urgence de transmettre et de propager la révélation, à laquelle tout être humain a droit. C'est la "bonne nouvelle" que toute la terre espère. Evangéliser, c'est donc annoncer au monde le sens de tout ce que nous sommes, vivons et faisons. Evangéliser est donc le premier devoir de l'Eglise.

Chaque groupe dans l'Eglise participe à la mission du monde et de l'Eglise d'une manière toute particulière. L'Esprit Saint agit à travers une Congrégation et ses communautés de manière admirable. Il est donc d'une importance radicale non pas que les instituts de vie consacrée programment leur mission, ce qui est très normal, mais qu'ils essaient de découvrir vers où l'Esprit est en train de les appeler afin de pouvoir être les véritables instruments de l'Esprit pour la mission.

³⁷ "Quand il fut à l'écart, ceux de son entourage avec les Douze l'interrogeaient sur les paraboles. Et il leur disait: «A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux qui sont dehors tout arrive en paraboles»."

³⁸ «Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu».

³⁹ "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...". Surpris, les êtres humains lui demanderont: quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer? Il leur fera cette réponse: Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait..."

2. La Mission “inter gentes”

Il devient nécessaire de retrouver un modèle de mission qui ne s’attache pas tellement à aider les autres, ce qui aujourd’hui est fréquemment perçu comme une attitude présomptueuse et de supériorité, mais à être ensemble avec les autres, à les soutenir, à être les mécènes de la naissance d’un nouveau être humain. De la “missio ad gentes” ou “contra gentes” à la “missio inter gentes”.

La mission ici n’est pas entendue d’abord comme “missio ad gentes”: une mission qui consisterait à donner aux autres ce qu’ils n’ont pas: la lumière, la foi, les enseignements moraux, l’espérance qui leur manque... Chaque jour nous sommes plus conscients de ce que la mission doit être en notre temps, avant tout “missio inter gentes”: c’est la mission du dialogue, de l’inter-action, de l’inter-activité. La mission ainsi comprise est un contexte où nous grandissons tous ensemble et ensemble nous faisons l’expérience de la rédemption, de la grâce, du salut. La question brûlante de la mission n’est pas dans le contenu du message, mais dans la crédibilité de notre témoignage, dans notre capacité d’interrelation et d’hospitalité à l’égard de ceux qui sont différents, de ce que l’Esprit fait surgir dans les contextes de dialogues de vie.

3. Annoncer Jésus Christ, notre Espérance

Nous ne devons pas minimiser l’importance de la communication religieuse et son influence dans les prises de décision des citoyens. Ce qui influence le plus nos citoyens n’est pas seulement le contenu du message; le rôle de la composante émotionnelle est de plus en plus mis en relief. Les émotions de base, comme l’enthousiasme ou la peur, influencent la prise des décisions. Ce qui provoque de l’enthousiasme mobilise. Ce qui induit la peur introduit l’incertitude et paralyse.

Notre société a soif d’alliances, surtout de la grande Alliance avec Dieu. Nous sommes – et ainsi nous devons paraître – comme une petite réalisation de la communauté de l’Alliance nouvelle et définitive. Nous sommes donc les porte-paroles de Jésus et de son Evangile. C’est pourquoi nous célébrons les sacrements de sa présence et de son alliance. C’est pourquoi nous voulons prolonger ses actions messianiques et libératrices. C’est pourquoi nous accueillons la souffrance, la croix en dépassant toute désespérance parce que nous croyons dans les Promesses de Dieu.

La vie religieuse en Europe ne peut pas être satisfaite en voyant dans combien d’espaces en Europe l’Evangile est oublié et n’est plus annoncé. L’Europe est un territoire de mission et à plusieurs endroits, un territoire inexploré. Il nous faut réorganiser nos forces pour une nouvelle phase de la mission évangélique. Il nous faut dépasser des frontières de toute sorte. L’Evangile de l’Espérance devient très nécessaire.

II. LA MISSION DE LA VIE RELIGIEUSE DANS UN PROGRAMME DE MISSION-ESPERANCE POUR L’EUROPE

1. Vers un monde différent

Il est possible de créer un monde différent quand on agit sur les codes culturels qui encadrent l’esprit, sinon les institutions de la société reproduisent leurs normes et leurs disciplines. Pour accomplir le changement social dans une société réseau, il est nécessaire de reprogrammer les réseaux de communication qui constituent l’environnement symbolique.

“Créer un nouveau contenu et des nouvelles formes dans les réseaux qui relient les esprits et leur environnement communicatif équivaut à recâbler nos esprits”⁴⁰.

⁴⁰ M. CASTELLS, *Comunicación y poder*, Alianza editorial, Madrid 2009, p.531.

“Plus l’autonomie des sujets communicants sera grande par rapport aux contrôleurs des nœuds des communications sociales, plus grandes seront aussi les opportunités pour introduire des messages qui questionnent les valeurs dominantes et les intérêts dans les réseaux de la communication”⁴¹.

Quand nous croyons vraiment dans la possible transformation et amélioration de l’être humain, nous découvrons l’importance qu’a notre implication dans les processus éducatifs. L’espace de la culture, de l’éducation (l’Espace Educatif Européen) est la grande plate-forme qui s’offre à nous aujourd’hui. Pas seulement aux religieux, mais surtout à l’Eglise avec toutes ses formes de vie. Mais nous, les religieux, devrions aller de l’avant, trouver des espaces, dépasser les frontières.

Quand l’espérance détermine notre mission:

- Nous collaborons avec ces mouvements qui offrent la possibilité de créer un monde différent, une autre église différente, une vie religieuse différente, distincts de la reproduction des normes et des pratiques incorporées aux institutions de la société;
- Nous laissons plus de place aux questions qu’aux réponses;
- Nous découvrons la nécessité d’agir sur les codes culturels qui marquent notre mentalité et nous empêchent d’accéder à une nouvelle vision, une nouvelle conscience;
- Nous apportons une nouvelle information, des nouvelles pratiques et des nouveaux acteurs au système politique, ecclésial et religieux; nous défendons que ce qui s’impose maintenant n’est pas inévitable;
- Nous contribuons à la modification des relations de pouvoir existantes et introduisons de nouvelles sources pour les prises de décisions.

La société qui est la destinataire de l’espérance comme mission est une société réseau. Pour que l’espérance la soutienne et la transforme, il est nécessaire de reprogrammer les réseaux de communication qui constituent son environnement symbolique: il est nécessaire de créer un nouveau contenu et de nouvelles formes dans ces réseaux qui connectent les esprits avec leur environnement communicatif. Cela équivaut à recâbler nos mentalités. Quand nous commençons à sentir ou à penser de manière différente, en acquérant de nouvelles significations et règles pour les comprendre, alors nous agissons de manière différente et cela nous mènera à changer le fonctionnement de la société⁴².

La mission de l’espérance doit apporter des messages qui questionnent les valeurs dominantes et les intérêts qui règnent dans la société, l’église ou la vie religieuse.

2. La praxis de l’espèce

Dans notre monde grandit la conscience de l’espèce humaine. Non seulement nous nous contemplons comme histoire mais aussi comme pré-histoire. Nous nous demandons ce qui est en train d’arriver à l’espèce. Nous découvrons parmi nous une nouvelle expansion de la conscience. Les lois de l’atome et de l’univers nous font nous comprendre de manière différente. Nous sommes en train de nous approcher à la conscience d’une citoyenneté mondiale. Dans ce contexte nous voulons «voir» comment sera la mission en ce temps.

Comment accomplir l’humanisation? En recueillant avec sagesse la diversité engendrée au cours des dernières 2,5 millions d’années d’évolution, synthétisant l’information que les différentes sociétés, ethnies et cultures ont emmagasiné pendant des années d’expérience, ce qui leur a permis de survivre.

Il est temps de mettre en route et faire fonctionner *la praxis de l’espèce*. Nous avons besoin d’une nouvelle pratique sociale. Jamais l’être humain n’a disposé d’un si grand potentiel ou pouvoir pour se transformer lui-même, ni d’un pouvoir de destruction qu’aujourd’hui, en raison de l’immense révolution scientifique et technique.

⁴¹ M. CASTELLS, *o.c.*, p- 531.

⁴² MANUEL CASTELLS, *Comunicación y poder*, Alianza Editorial, Madrid, 2009, p. 531.

Les paroles et les écrits ne suffisent pas. Il faut construire. Cela se fait avec les mains et la tête, à coups d'expérience, d'essais et d'erreurs, de patience et de persévérance, surtout en croyant au projet.

Le XXI^{ème} siècle se présente avec des grandes possibilités de transformation planétaire. Le développement de la connaissance et son application ouvrent des horizons de transformation bioculturelle sans précédent.

Jusqu'il y a peu, on pensait que l'éthique concernait le domaine purement humain, dans sa dimension personnelle et sociale. Mais en réalité, les avancées scientifiques sont en train d'obliger l'être humain à inclure dans ses *obligations éthiques* beaucoup d'autres aspects dont il n'a pas tenu compte jusqu'à aujourd'hui, entre autres tout ce qui concerne la biosphère.

3. Vers une nouvelle praxis éthique

Il y a trois champs principaux qui semblent exiger une attention spéciale de la part de la réflexion éthique:

- *Dans le domaine social*, le phénomène de la globalisation et de la mondialisation qui nous invite à projeter une nouvelle éthique mondiale qui régule et établit un dialogue entre les cultures et les religions;
- *Dans le domaine de la biologie et de la génétique* (déchiffrement du génome humain, fécondation assistée, ingénierie génétique), une nouvelle manière d'aborder les questions éthiques s'impose à nous (bioéthique), champ plein d'énormes difficultés et de conséquences périlleuses tout autant que de promesses et de réalisations splendides;
- *Dans le domaine écologique*, des phénomènes comme le surpeuplement, les avancées de la techno-industrie et la détérioration progressive de l'environnement nous ont fait découvrir la possibilité que l'impact fort et progressif de notre espèce sur la planète où nous vivons, peut entraîner des conséquences si fatales jusqu'à inclure la disparition de notre espèce et même de toute la planète. Cela représente un nouveau domaine de responsabilité dont nous n'étions pas conscients il y a quelques décennies; responsabilité qui ne s'étend pas seulement à la génération humaine contemporaine mais surtout aux générations futures.

Nous approchons à ce que nous pourrions appeler un humanisme qui nous mène au-delà de ce qui est simplement anthropologique vers un humanisme trans-anthropocentrique. Nous sommes en train de reconnaître que notre planète sera bientôt une réalité urbaine, habitée, un «village global», une «maison commune». Voilà pourquoi, nous utilisons les termes d'«oikos» ou «oikia»: écologie, économie, écumenisme et aussi de cité, politique, civilisation ou civilisations.

4. L'importance de la mission éducative: vers un nouveau modèle

L'humanité entière connaît un processus de mutation à laquelle elle n'est pas préparée. Nous non plus, nous ne nous sentons pas préparés. Il n'est pas facile d'exercer l'art d'éduquer dans un monde en mutation pour lequel la société n'est pas encore préparée. Mais nous découvrons que notre tâche la plus importante consiste à introduire des processus d'éducation profonde et à contribuer à l'apparition de générations d'hommes et des femmes libres, capables de comprendre par eux-mêmes l'univers qui les entoure et sa signification⁴³ et capables de promouvoir par leur vie l'«esprit du temps». L'éducation est un art et non pas une science. Aucune question sociale n'est plus essentielle que celle de l'éducation.

L'espace de l'éducation mondiale est comme un grand laboratoire de mission, où l'Eglise expérimente et vérifie la validité de ses propositions pour tous les domaines et les dimensions de sa mission; où elle découvre quels sont les modèles de mission valables pour la société d'aujourd'hui et lesquels sont

⁴³ GEORGES CHARPAK – ROLAND OMNÈS, *Sed sabios, convertíos en profetas*, Anagrama, Barcelona 2005, p.12

obsolètes et dépassés. Situer la mission dans un contexte de respect des institutions laïques et de dialogue avec elles nous conduit à purifier nos idées et nos propositions et à renoncer aux attitudes fondamentalistes, dogmatiques, impositives ou présomptueuses.

La *mission éducative* est une des dimensions et des champs les plus importants de la mission évangélisatrice de l'Église. En elle nous sommes en train de jouer notre importance sociale, notre capacité d'influencer les processus de transformation et d'amélioration structurelle locale et mondiale, notre contribution à l'émergence d'une nouvelle société plus juste, plus pacifique, plus solidaire et plus écologique. Dans la mission éducative l'Église doit investir une grande partie de sa sagesse, de son héritage prophétique et ses meilleures ressources spirituelles et humaines.

La mission éducative devient plus passionnante et créative lorsque des changements importants se produisent dans la société humaine. C'est cela qui est en train d'arriver aujourd'hui à l'humanité. C'est pourquoi la tâche éducative est aujourd'hui particulièrement passionnante et complexe. Elle exige beaucoup de lucidité et de sagesse.

Eduquer n'est «ni enseigner ni cloner. C'est autre chose: c'est grandir en relations et affronter ensemble les défis de la vie collective»⁴⁴. José Luis Corzo poursuit en se demandant: Avec quels verbes éduquons-nous? Avec les intransitifs! Vivre, croître, augmenter, sortir, surgir, fleurir, fructifier, se relationner... répondre. Et il continue en disant que nous nous éduquons ensemble. Personne n'éduque personne. Dans cette nouvelle action intransitive demeure intacte la possibilité de l'intervention d'autrui. De là, la nécessité de prendre soin du milieu, des personnes, des circonstances et même des méthodes éducatives. C'en est fini du protagonisme de l'éducateur. Cette action intransitive n'est pas l'action directe (cause-effet) du transfert de celui qui éduque à celui qui est à éduquer. C'est une relation écologique.⁴⁵

Les enseignants et les éducateurs sont des mystagogues qui introduisent à cette nouvelle phase de l'histoire de l'humanité et à la maïeutique qui aide à accoucher «l'être humain nouveau» que nous avons tous en nous.

L'Église découvre que participer à ce processus éducatif de l'humanité appartient à son essence la plus intime; elle se sent appelée à cela. Depuis le Concile Vatican II une nouvelle mentalité s'est introduite parmi nous: la mission comme dialogue, comme insertion dans les processus qui sont en train de se produire, comme incarnation dans la réalité, comme accompagnement, éclairage, proximité.

La vie consacrée, par son appartenance aux communautés internationales et intercontinentales, porte en elle une vision bien plus catholique et mondiale que celle qui est offerte par les Églises locales ou provinciales ou nationales. Sa sagesse peut très clairement aider les communautés ecclésiales à découvrir leur mondialité et à s'ouvrir sans crainte ni peur à des perspectives nouvelles.

L'Église reconnaît sa mission éducative, en ce moment, comme un nouveau aréopage, comme un espace écuménique et de dialogue, comme un espace où elle entre en relation avec la science, la technologie et a l'opportunité d'apporter son éclairage, son expérience de la révélation, sa sagesse.

Eduquer à une citoyenneté mondiale a beaucoup à voir avec éduquer à la paix, au dialogue, à l'interculturalité et au dialogue interreligieux; cela a beaucoup à voir avec l'éthique de l'hospitalité, cela a beaucoup à voir avec le Royaume de Dieu -selon notre révélation-.

5. La vie consacrée en "mission d'espérance"

La vie consacrée devrait s'exercer à la citoyenneté de la nouvelle Jérusalem, qui descend ici sur la terre. Les traits particuliers de notre forme de vie, tels que les charismes évangéliques, devraient être ré-

⁴⁴ Cf. JOSÉ LUIS CORZO, *Educar es otra cosa, Manual alternativo*, ed. Popular, Madrid 2007

⁴⁵ Ibid., pp. 53-120.

interprétés et vécus selon une nouvelle citoyenneté marquée par les intérêts de l'espèce.

Les espaces éducatifs sont un *microclimat* qui rend possible l'apprentissage et l'exercice de la nouvelle citoyenneté. Comme nous pouvons l'apprécier, la mission éducative se présente à notre époque comme un grand projet presque inédit qui se situe aux sources d'une nouvelle société qui est en train d'émerger.

- Récupérer l'enthousiasme et la capacité créatrice et innovatrice
- *Evangelica testificatio*: c'est notre tâche de rendre visible la "missio Dei": faire voir comment le protagonisme de la mission et de l'évolution reviennent à l'Esprit Saint et à Jésus Ressuscité. L'Evangelica Testificatio signifie que nous voulons être transparence du Seigneur au milieu de cette passionnante tâche de l'émergence d'une nouvelle citoyenneté.
- Petite minorité "en mission partagée".
- "Vision" pour redécouvrir la Mission: à une époque qui se caractérise par son changement de paradigme et, peut-être, temps de mutation anthropologique, il est décisif d'avoir une vision. Avoir une vision n'est pas la même chose qu'avoir des idéaux, que de proposer des objectifs sublimes. Le propre de la vision, c'est de pressentir vers où iront les choses, visualiser une espèce de maquette du futur qui doit être construit, découvrir comment les rêves pourront devenir réalité. Avoir une vision n'est pas le propre de n'importe qui, mais des visionnaires, de ceux à qui il a été donné de «voir», de «pré-dessiner» le futur. Cela est très important dans le domaine des projets missionnaires. Seule la vision donnera fondement et raison d'être à la mission. Les guides aveugles conduisent à l'abîme et au chaos ou tout au plus font entreprendre un voyage qui ne mène nulle part.

Ce temple saint, cette demeure de Dieu dans l'Esprit, ce n'est pas seulement l'Eglise. Elle est "sacramentum mundi", nouvelle conscience du monde, révélation. Ce temple saint, demeure de Dieu, est l'humanité, la nouvelle cité qui est en train de se construire. Il y a une nouvelle citoyenneté qui, en ce temps de changement d'époque, de mutation, vient comme un cadeau du ciel. C'est la cité de la Justice, de la Paix et de la sauvegarde de la Création. C'est la citoyenneté des interrelations, de la communion des différents, du dialogue et de la réconciliation. C'est la cité de l'Amour où les cœurs apprennent l'art d'aimer et notre espèce donne expression à l'expansion de sa nouvelle conscience.

CONCLUSION: DEVANT MARIE DE CZESTOCHOWA

Histoires d'espérance, espérance pour l'histoire. Voici l'appel. Commencer des histoires d'Espérance en Europe. Ces histoires d'espérance commencent comme un petit récit communautaire, une action éducative différente, une forme nouvelle d'évangéliser à travers la beauté et l'émotion.

Une église ouverte à l'espérance, dans la complexité de notre temps, est la meilleure nouvelle qui peut nous arriver. Nous pouvons nous ouvrir aux situations naissantes, aux enthousiasmes nouveaux, nous mettre en route vers l'utopie. Il est seulement nécessaire de se laisser pénétrer par la grâce et ouvrir les portes à l'espérance. Les images d'une église qui espère, en communion d'espérance est le visage que Dieu veut pour elle en ce temps. Les religieux, spécialement les religieux européens, ne devraient pas laisser passer ce moment propice. Nous pouvons et nous devons raviver notre espérance et annoncer, comme les vieux prophètes de la Nativité, que quelque chose de nouveau nous arrive.

Invoquons Marie, notre mère, dans le Salve avec ces paroles: "Spes nostra, salve". Toute son histoire fut une histoire d'espérance. Son corps même se transforma en terre d'espérance d'où germa le fruit béni de son ventre. Mais après son corps, ce sont son esprit, son cœur, son intelligence qui ont expérimenté la tension de l'espérance. Jésus lui-même par sa personne et sa mission a mis Marie – à nouveau – en état d'espérance. Il l'a préparée pour une nouvelle maternité qui se dévoila à la croix: mère du disciple bien-aimé. Marie de Czestochowa est le symbole de cette maternité qui n'est pas

encore terminée. Marie, qui est l'Église en état permanent d'Espérance, est notre Espérance. Notre espérance naît «de Spiritu Sancto ex Maria virgine». La communion avec Marie nous permettra de partager les histoires, beaucoup d'histoires d'espérance et d'y ouvrir de nouveaux chapitres.

Sœurs et frères qui représentez la vie religieuse européenne, animez vos communautés d'une nouvelle créativité missionnaire. Je l'appellerai avec les paroles de l'exhortation «novo Millennio ineunte» de Jean-Paul II, «l'imagination de l'espérance». Ainsi soit-il.

L'ESPERANCE COMME MISSION DANS NOTRE CONTEXTE EUROPEEN

INTRODUCTION : "CHAQUE CHOSE A SON TEMPS"

PREMIERE PARTIE - CONTEXTE: LE TEMPS D'UNE NOUVELLE CONSCIENCE

I. Pistes pour aborder ce thème

II. Profils de l'Espérance dans notre temps (les penseurs)

1. Se libérer des pièges de l'espérance!
2. La folie d'Auschwitz: le progrès malgré les victimes
3. La raison compatissante: penser la marginalité de manière nouvelle
4. "Le principe espérance"

III. Un nouvel horizon, une nouvelle conscience (les scientifiques, les Hommes politiques)

1. Le défi du double mouvement: vers le mondial et le local
2. La quatrième expansion de la conscience
3. Un autre monde, est-il possible? Les visions anti-apocalyptiques

DEUXIEME PARTIE - LA SPIRITUALITE: L'APOCALYPTIQUE, AME DE LA MISSION

I. L'espérance des chrétiens

1. Espérance chrétienne et la compréhension de l'histoire
2. De la croix à la lumière

II. La perspective apocalyptique

1. L'horizon du livre de l'Apocalypse
2. Une histoire de l'espérance apocalyptique à Auschwitz: Etty Hillesum
3. Répercussion de la sensibilité apocalyptique dans la vie religieuse d'aujourd'hui

III. L'espérance des religieux: clés d'apprentissage

1. Courage et décision créatrice, comme réponse au don
2. Non seulement se laisser conduire par l'espérance, mais "être" espérance
3. L'espérance pour tous

TROISIEME PARTIE : SERVICE – L'EVANGILE DE L'ESPERANCE

I. Dimensions de la Mission

1. "Missio Dei"
2. La Mission "inter gentes"
3. Annoncer Jésus Christ, notre Espérance

II. La Mission de la Vie Religieuse dans un programme de Mission-Espérance pour l'Europe

1. Vers un monde différent
2. La praxis de l'espèce

[3. Vers une nouvelle praxis éthique](#)

[4. L'importance de la mission éducative: vers un nouveau modèle](#)

[5. La vie consacrée en "mission d'espérance"](#)

CONCLUSION: DEVANT MARIE DE CZESTOCHOWA